

La liturgie eucharistique

Abbé François Dedieu

Au cœur de la liturgie eucharistique, lors de la consécration, le prêtre élève l'hostie consacrée puis la repose sur la patène. Il fait de même avec le calice qu'il repose sur le corporal. Au-delà du fait d'offrir aux fidèles un moment de contemplation et d'adoration, ce geste exprime ce que nous vivons dans la liturgie eucharistique : il y a un double mouvement. Le premier, dans l'ordre chronologique de ce geste de l'élévation, est celui qui va de la terre vers le ciel. Le prêtre élève l'hostie comme le Christ a été élevé de terre sur la Croix. C'est toute notre vie qui est unie au Christ pour être élevée de terre. Un deuxième mouvement nous est manifesté au moment où cette hostie, élevée au ciel, est déposée sur la patène. Il va cette fois du ciel vers la terre et nous rappelle que c'est toute la cour céleste qui se rend présente dans chaque Messe : l'Eucharistie, c'est le Ciel sur la terre¹. Ces deux mouvements trouvent leur origine dans le mystère de la Croix, comme le rappelle le pape émérite Benoît XVI :

« Dans la Croix, la ligne « catabatique » de la descente de Dieu et la ligne « anabatique » de l'offrande de l'humanité à Dieu deviennent un acte unique. Par la Croix, le corps du Christ devient le nouveau Temple lors de la résurrection. Dans la célébration de l'Eucharistie, l'Église et même l'humanité sont sans cesse attirées et impliquées dans ce processus. »²

Ce double mouvement en un seul acte nous exprime deux dimensions que nous vivons dans la liturgie eucharistique : le sacrifice et le repas de communion qu'est le festin de l'Agneau auquel nous sommes invités. La nouvelle traduction en français du Missel Romain – qui sera utilisée à partir de l'Avent 2020 – met d'ailleurs davantage en valeur ces deux dimensions que la précédente traduction.

Nous n'ignorons pas que différentes tentations se présentent ou se sont présentées quant à la liturgie eucharistique. Il y a celle qui consiste à oublier la dimension sacrificielle. À l'inverse, il y a celle qui consiste à ne retenir que cette dimension sacrificielle. Par rapport au repas de communion qu'est l'Eucharistie, il y a de la même manière les tentations qui consistent à négliger cette dimension ou à ne retenir qu'elle. Il y a encore celle qui amène à négliger une dimension apocalyptique en oubliant que ce repas de communion est une anticipation sur des biens à venir et qu'il est avant tout le festin de l'Agneau.

La liturgie eucharistique est d'une richesse telle que nous risquons facilement de négliger une de ses facettes qui se complètent si harmonieusement, comme le sacrifice et la communion. Nous sommes obligés de les distinguer pour en parler. Il ne s'agit pas de découper la liturgie eucharis-

¹ C'est le sous-titre du livre de Scott Hahn : *Le Festin de l'Agneau. L'Eucharistie, le Ciel sur la Terre*. Nous distinguerons « ciel » sans majuscule quand il s'agit de l'espace au-dessus de la terre et « Ciel » avec une majuscule quand il s'agit du monde de Dieu et de la Cour céleste, là où est monté Jésus-Christ lors de l'Ascension.

² BENOÎT XVI - CARDINAL SARAH, Robert. *Des profondeurs de nos cœurs*, Fayard, Paris, 2020, p. 42

tique mais d'en relever l'admirable agencement que résume avec clarté le Concile Vatican II dans sa constitution sur la liturgie :

« Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la Croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et en outre pour confier à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa Mort et de sa Résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné. »³

Nous aimerions pouvoir montrer en particulier comment la liturgie eucharistique établit ce pont entre le Ciel et la terre : nous faisant passer de la terre au Ciel et rendant présent le Ciel sur la terre. Nous commencerons par un détour du côté des liturgies juives que Jésus a connues et nous découvrirons que nous pouvons découvrir par leur intermédiaire trois liturgies dans la Messe. Nous développerons alors successivement les deux qui sont unies dans la liturgie eucharistique : la liturgie sacrificielle et la liturgie de communion.

I. Trois liturgies dans la Messe

Nous avons l'habitude de considérer que la Messe comporte deux parties principales : la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique. Sans remettre en cause ces deux moments essentiels qui se déploient autour de l'ambon et de l'autel, nous pouvons les éclairer autrement en approfondissant les trois types de liturgies juives que Jésus a connues. La présence de ces trois liturgies dans le cadre de la Messe nous apporte une lumière originale sur la liturgie eucharistique.

A. Deux liturgies principales

« Les deux parties qui constituent en quelque sorte la Messe, c'est-à-dire la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique, sont si étroitement unies entre elles qu'elles constituent un seul acte de culte. »⁴ Au moment où nous décortiquons la Messe en plusieurs liturgies, la constitution *Sacrosanctum Concilium* du Concile Vatican II souligne un élément essentiel : les liens entre les différentes parties ou liturgies de la Messe sont si étroits qu'il n'y a qu'un seul acte de culte. Il est essentiel de le souligner en préambule pour ne pas faire se juxtaposer des actes successifs. Un deuxième élément important nous est donné dans ce passage de la constitution sur la sainte liturgie : il y a deux parties ou deux liturgies dans la Messe, la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique.

³ CONCILE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n°47

⁴ CONCILE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n°56

Dans ce que nous appelons aujourd'hui la forme extraordinaire du rit⁵ romain et qui était la forme commune de la Messe à l'époque du dernier concile, il y a clairement ces deux parties, qui portent aussi le nom de « messe des catéchumènes », pour ce que nous appelons avec le concile « liturgie de la Parole », et de « messe des fidèles », pour ce que nous appelons « liturgie eucharistique ». Pour manifester l'unicité de l'acte de culte dans le cadre de la Messe, le Concile a privilégié le fait de parler de ces deux liturgies et non plus de deux « messes ».

La mise en valeur de l'ambon et le fait que toutes les lectures bibliques soient prononcées en ce lieu où l'Évangile sera proclamé souligne l'unité de cette liturgie de la Parole. « Dans la célébration de la Messe avec peuple, les lectures sont toujours proclamées de l'ambon » rappelle la Présentation Générale du Missel Romain⁶. C'est un des points importants de la réforme liturgique pour la mise en valeur de la Parole de Dieu, puisque dans la forme extraordinaire, l'épître est lue à droite de l'autel quand l'évangile est proclamé à gauche, c'est-à-dire vers le nord. Dans une dimension cosmologique et avec l'orientation de l'église, l'idée était alors de manifester que l'évangile est cette lumière projetée vers les ténèbres symbolisées par le nord. Le choix qui a été retenu avec la réforme conciliaire a donc été de manifester avant tout l'unité de la liturgie de la Parole. « La dignité de la parole de Dieu requiert qu'il y ait dans l'église un lieu adapté à sa proclamation et vers lequel, pendant la liturgie de la Parole, se tourne spontanément l'attention des fidèles »⁷. Dans une perspective d'enrichissement mutuel des formes voulu par le Pape Benoît XVI avec le motu proprio *Summorum Pontificum*, nous pouvons tout à fait imaginer qu'un jour l'épître soit lue depuis l'ambon dans la forme extraordinaire du rit romain, quitte à veiller à placer cet ambon vers le nord, quand c'est possible, pour garder la symbolique cosmique.

Après la liturgie de la Parole célébrée à l'ambon vient la liturgie eucharistique célébrée à l'autel. Elle se compose de l'offertoire, de la prière eucharistique et du rite de communion qui commence avec le Notre Père. C'est cette liturgie eucharistique que nous allons développer davantage ultérieurement.

B. Trois liturgies juives

Dans notre vie chrétienne, et donc dans notre acte de culte rendu à Dieu le Père par Jésus dans la puissance de l'Esprit Saint, il ne faut pas oublier que Jésus a été un juif pratiquant. Cette redécouverte a un peu plus d'un siècle comme en témoigne Claude Duchesneau :

⁵ « Normalement, le mot rit (sans < e >) désigne l'ensemble des cérémonies constituant le mode d'expression d'une communauté, d'une région ou d'un groupe ethnique au sein de l'Eglise: rit romain, rit ambrosien, lyonnais, dominicain, grec, syriaque, copte, etc. Le mot rite (avec un < e >) désigne chaque cérémonie ou geste particulier appartenant à cet ensemble: rite de l'offrande, de la consécration, de la fraction du pain, de la communion, de l'encensement. » *Wikipedia*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Rite_tridentin#Rit_et_rite, consulté le 8 janvier 2020

⁶ *Présentation Générale du Missel Romain (PGMR)*, 2002, n°56

⁷ *Présentation Générale du Missel Romain (PGMR)*, 2002, n°309

« En 1949, le grand liturgique Dom Grégory disait déjà : « Notre manière de comprendre les formes de notre liturgie a radicalement été transformée, il y a une quarantaine d'années, lorsque quelqu'un comprit enfin que Jésus était juif. » »⁸

Nous découvrons dans l'évangile trois liturgies auxquelles Jésus a participé : celle de la synagogue le jour du sabbat, celle du Temple qu'il fréquente quand il se trouve à Jérusalem et celle du repas que nous retrouvons quand il institue l'Eucharistie le Jeudi Saint.

1. La liturgie de la synagogue

Les évangiles présentent souvent Jésus à la synagogue le jour de sabbat⁹. La liturgie de la synagogue, le matin du sabbat, comporte deux parties : une liturgie de prières de bénédictions et une liturgie de la Parole. Daniel Trépier nous décrit la première d'entre elles :

« La liturgie de prière culminait en deux moments principaux : la récitation du « Shema Israël » (Dt 6, 4) précédée du chant de la grande bénédiction dite Yoser qui comporte en son milieu la Qeduschah : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth : la terre entière est remplie de sa gloire » (Is 6, 3) et la récitation solennelle des dix-neuf prières qui constituent la Tefila dont les intentions ne sont pas sans rapport avec celles de nos prières eucharistiques. »¹⁰

Commence alors la liturgie de la Parole. Le rouleau de la Torah est porté solennellement pour être proclamé. Puis vient la lecture de l'un des prophètes comme lorsque Jésus, à la synagogue de Nazareth, déroule le rouleau du prophète Isaïe et lit ce passage :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. » (Lc 4, 18-19)

Après l'homélie, de nouvelles bénédictions viennent conclure l'office.

2. La liturgie du Temple

Le Temple, tant qu'il se dresse à Jérusalem, est par excellence pour un juif le lieu du culte rendu à Dieu. Ce culte culmine dans l'offrande des sacrifices dont trois types sont offerts quotidiennement : les holocaustes, les sacrifices d'expiation et les sacrifices de communion. Claude Duchesneau commente ce dernier type de sacrifice où l'animal offert est partagé entre Dieu (le sang), les prêtres (la cuisse droite) et la famille de l'offrant (le reste) :

« Dieu, les prêtres et les membres du peuple deviennent convives. C'est comme s'ils étaient tous les trois assis à la même table. Voici pourquoi ce sacrifice est un sacrifice de « paix » ou de

⁸ DUCHESNEAU, Claude, *Aux sources juives de l'Eucharistie*, p. 3

⁹ Par exemple en Mc 1, 21 : « [Jésus, Simon, André, Jacques et Jean] pénétrèrent à Capharnaüm. Et aussitôt, le jour du sabbat, étant entré dans la synagogue, il enseignait. »
Ou encore en Mc 6, 2 : « Le sabbat venu, Jésus se mit à enseigner dans la synagogue. »

¹⁰ TRÉPIER, Daniel, *La passion de la liturgie*, p. 187

« communion » : il apporte la paix du fait qu'on communique les uns aux autres par la consommation d'une même victime offerte à Dieu dans le sacrifice et par lequel Dieu s'offre comme convive dans le repas sacrificiel. Notons encore que ces deux actions distinctes, sacrifice et repas, ne constitue en fait qu'un seul et même acte rituel. Remarquons en dernier lieu que cette liturgie appelée « sacrifice de communion avec action de grâce » dans la Septante deviendra « sacrifice eucharistique » chez le juif Philon d'Alexandrie, contemporain de Jésus. »¹¹

Avec cette description précise du sacrifice de communion, nous comprenons déjà comment les dimensions de sacrifice et de communion ne sont pas à opposer, ni même à juxtaposer. Ces dimensions s'articulent.

Pour ce qui est de l'holocauste, tout est brûlé pour signifier que tout vient de Dieu et lui revient. Quant aux sacrifices d'expiation, le jour du Yom Kippour, le grand prêtre présentait d'abord un sacrifice pour ses péchés et ceux de sa famille : un jeune taureau. Il recevait alors de l'assemblée les deux boucs pour les péchés et le bélier pour l'holocauste. Ce double sacrifice pour les péchés, d'abord les siens puis ceux du peuple, n'est pas sans rappeler le double Confiteor dans la forme extraordinaire du rit romain : le prêtre demande d'abord pardon pour ses péchés en récitant seul le Confiteor, puis le peuple fait de même avec le servant (messe basse). Sans être sur une dimension d'expiation, nous retrouvons aussi une distinction entre le sacrifice du prêtre et celui de l'assemblée dans la nouvelle traduction de l'introduction du prêtre avant la prière sur les offrandes : « Priez, frères (et sœurs) : que mon sacrifice, et le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant. »¹² La réponse de l'assemblée manifeste cette fois qu'il s'agit d'un unique sacrifice offert par les mains du prêtre : « Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son Nom, pour notre bien et celui de toute l'Église. »¹³

3. La liturgie domestique du repas

La maison est pour le peuple juif le lieu d'une liturgie domestique autour du repas. Les rites de purification pour les mains ou les coupes introduisent cette liturgie qui se composera d'une bénédiction, d'une action de grâce et d'une supplication. Au cours du repas, le père de famille bénit le pain et plusieurs coupes de vin en récitant des prières et en bénissant les enfants en particulier.

Ces trois liturgies juives connues de Jésus et des premiers chrétiens d'origine juive ont imprégné notre liturgie chrétienne et en particulier la Messe. Il est bien sûr difficile de faire correspondre parfaitement chacune de ces liturgies à une partie de la Messe tant elles s'entrecroisent. Cependant, nous pouvons constater qu'à la liturgie de la synagogue correspond la liturgie de la Parole, à la liturgie du Temple correspond la liturgie eucharistique jusqu'à la fin de la prière eucharistique et à la

¹¹ DUCHESNEAU, Claude, *Aux sources juives de l'Eucharistie*, p. 12

¹² Missel Romain, nouvelle traduction en français

¹³ Missel Romain, nouvelle traduction en français

liturgie domestique correspond la liturgie de communion (appelée « rite de communion » dans le missel romain). Pour mieux distinguer la deuxième, la liturgie eucharistique, de celle que nous appelons habituellement « liturgie eucharistique », nous l'appellerons « liturgie sacrificielle » puisqu'elle correspond ici à la liturgie du Temple. Il s'agit, comme nous l'avons vu, d'un sacrifice eucharistique.

Par conséquent, notre liturgie eucharistique englobe selon cette lecture la liturgie du Temple et la liturgie domestique, c'est-à-dire la liturgie sacrificielle et la liturgie de communion que nous allons aborder successivement.

II. La liturgie sacrificielle : de la terre au Ciel

*« < À la Messe est offert à Dieu un sacrifice véritable et authentique > et < cette offrande ne consiste pas uniquement dans le fait que le Christ nous soit donné en nourriture. >
< Le sacrifice de la Messe n'est pas seulement un sacrifice de louange et d'action de grâces, ni une simple commémoration du sacrifice accompli à la croix, mais un sacrifice propitiatoire. >
C'est en ces termes que le Concile de Trente atteste la valeur sacrificielle de la célébration eucharistique. »¹⁴*

En entendant avec le Concile de Trente que la Messe a une dimension sacrificielle, nous comprenons qu'il n'y a pas lieu d'apporter des taureaux ou des boucs comme au Temple de Jérusalem mais que nous sommes renvoyés au sacrifice de la croix : « C'est une seule et même victime, c'est le même qui, s'offrant maintenant par le ministère des prêtres, s'est offert alors lui-même sur la croix, la manière de s'offrir étant seule différente. »¹⁵

A. L'unique sacrifice du Christ

Jésus a donné sa vie une fois pour toute sur la croix et c'est cet unique sacrifice qui est actualisé dans la liturgie eucharistique. Cet enseignement, formulé par le concile de Trente comme nous l'avons vu, est repris dans les mêmes termes par le concile Vatican II :

« Agissant en nom et place du Christ et proclamant son mystère, [les prêtres] réunissent les demandes des fidèles au sacrifice de leur chef, rendant présent et appliquant dans le sacrifice de la Messe, jusqu'à ce que le Seigneur vienne (cf. 1 Co 11,26), l'unique sacrifice du Nouveau Testament, celui du Christ S'offrant une fois pour toutes à son Père en victime immaculée (cf. He 9,11-28). »¹⁶

¹⁴ CONSEIL DE PRÉSIDENTE DU GRAND JUBILÉ DE L'AN 2000, *Eucharistie, sacrement de la vie nouvelle*, p. 77. L'auteur reprend ici les canons 1 et 3 sur la très sainte Eucharistie (Denzinger 1751 et 1753) en les formulant en termes positifs et non plus en cause d'anathème.

¹⁵ CONCILE DE TRENTE, 22ème session, Denzinger 1743

¹⁶ CONCILE VATICAN II, *Constitution Lumen Gentium sur l'Église*, n° 28

Cet « unique sacrifice » que Jésus a offert sur l'autel de la Croix est rendu présent sur l'autel. C'est ce même Corps et ce même Sang qui sont offerts au Père mais pas de la même manière. Dans chaque Messe, l'assemblée est comme transportée dans l'espace et dans le temps : elle se retrouve au pied du Calvaire le Vendredi Saint alors que Jésus donne son Corps et que son Sang est versé. Jésus n'a pas besoin de donner sa vie une nouvelle fois puisqu'Il a tout donné en se donnant Lui-même.

Comme le souligne Saint Paul, ce don est l'expression parfaite de l'amour du « Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur » (Eph 5, 2). Dans l'expression de saint Paul, nous notons une dimension importante que nous risquons parfois d'oublier quand la liturgie eucharistique est célébrée avec le prêtre face à l'assemblée : que ce soit sur la Croix ou sur l'autel où ce sacrifice est rendu présent, le Christ s'offre au Père (et non pas à l'assemblée). C'est d'ailleurs la définition de tout sacrifice que d'être offert à celui qui est saint. L'une des particularités du sacrifice de la Croix réside dans le fait qu'il ne s'agit pas de quelque chose d'exclusivement profane qui est offert à Dieu puisque Jésus s'offre à son Père dans son Humanité et sa Divinité. Il en est de même dans le sacrifice eucharistique puisque par la transsubstantiation, Jésus est présent dans son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité. Comme il s'agit d'offrir au Père l'unique sacrifice du Christ auquel nous nous unissons, nous concevons que, dans cette liturgie, la disposition du prêtre dans un face-à-face avec l'assemblée ne s'impose pas. L'orientation, avec le prêtre en avant de l'assemblée mais de son côté par rapport à l'autel, vise alors à exprimer à qui est offert ce sacrifice. En essayant de ne pas se laisser enfermer dans des discussions d'ordre idéologique, nous comprenons la légitimité de plusieurs questionnements quant au face-à-face dans la liturgie¹⁷.

B. Unis au sacrifice du Christ

Le sacrifice du Christ a été préfiguré par les sacrifices du Temple. Comme le dit si bien la 5^{ème} préface de Pâques, « quand le Christ livre son corps sur la Croix, tous les sacrifices de l'Ancienne Alliance parviennent à leur achèvement ». Ceux-ci n'ont plus de sens maintenant que le voile s'est déchiré et que tout est accompli. N'y a-t-il plus rien à offrir au Seigneur ? Si. Car tout vient de Lui et Lui revient. Mais cette offrande se fait en se laissant librement associer à l'offrande du Christ pour ne faire par Lui plus qu'un avec Lui et en Lui. Le sacrifice du Christ est alors aussi le sacrifice

¹⁷ Nous pouvons penser aux cardinaux Ratzinger et Sarah. D'autres auteurs reprennent cette même réflexion :

RATZINGER, Joseph, *La célébration de la foi*, Pierre Téqui, 1985, pp 131-137

RATZINGER, Joseph, *L'esprit de la liturgie*, Ad Solem, 2001, pp 63-71

Dans LANG, Uwe Michael, *Se tourner vers le Seigneur, Essai sur l'orientation de la prière liturgique*, Ad Solem, 2006, préface, RATZINGER, Joseph, pp 5-8

SARAH, Robert, Conférence donnée à Londres le 5 juillet 2016, <http://www.ccwatershed.org/blog/2016/jul/7/robert-cardinal-sarah-address-2015-july/>

NADLER, Jean-Baptiste, *Les racines juives de la Messe*, pp 99-100

TRÉPIER, Daniel. *La passion de la liturgie*, pp 215-226

de l'Église. La commission théologique du Grand Jubilé de l'an 2000, sous la direction de Gilles Cottier, le résume en ces termes :

« Les paroles de la consécration réalisent le sacrifice du Christ comme sacrifice de l'Église. Cette appropriation objective, assurée par le rite, demande à se consommer dans une appropriation subjective, c'est-à-dire que le prêtre et les fidèles qui participent à l'Eucharistie sont invités à s'associer, dans leurs dispositions personnelles, à l'offrande du sacrifice rédempteur. La célébration eucharistique tend à leur faire partager les sentiments et la volonté d'oblation du Sauveur. »¹⁸

En d'autres termes, puisque le sacrifice rédempteur du Christ est « représenté » au sens de « rendu présent » et que ce sacrifice est signifié et réalisé par la consécration, l'Église, corps du Christ, est invitée à être intimement unie au Christ dans la dynamique de cette offrande qu'Il réalise.

« Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » dit Jésus (Jn 12, 32). Puisqu'Il a été élevé sur l'autel de la croix et que cette élévation se prolonge dans l'Eucharistie, c'est là qu'Il nous attire et nous élève encore. « Élevons notre cœur » invite le prêtre dans le dialogue de la préface pour que, tournés vers le Seigneur, nous soyons libérés de ce qui nous retient à la terre et puissions nous offrir tout entiers au Seigneur.

Qu'avons-nous à ajouter au sacrifice du Christ ? Ce sacrifice n'a pas à être renouvelé. Serait-il incomplet ? Certes, il s'agit bien du « sacrifice parfait » comme nous le disons dans la prière eucharistique n°1. Mais il s'agit de nous unir personnellement et dans l'unité de l'Église à ce sacrifice pour être nous aussi, « par Lui, avec Lui et en Lui », élevés. Saint Paul le développe en ces termes : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1). C'est donc notre personne que nous amenons à l'autel avec ces offrandes pour que notre vie devienne « sacrée » par ce sacrifice.

Il y a ici un mouvement d'élévation qui nous tire de notre place pour nous porter sur l'autel avec le Christ et être conduits avec lui au Ciel. Par conséquent, il ne s'agit pas d'être spectateurs de cette liturgie sacrificielle mais d'en être acteurs. « Jésus attend que nous L'accompagnions dans son sacrifice, que nous n'ayons pas peur de collaborer avec Lui à l'application des fruits de la rédemption. »¹⁹ D'un point de vue pastoral, il serait peut-être utile de composer des chants d'offertoire en français qui aident à entrer dans cette dynamique. Si certains pays, en particulier en Afrique, ont une belle variété de chants d'offertoire, il faut bien reconnaître notre pauvreté française en la matière, quand ne sont pas pris des chants qui n'ont rien à voir avec l'acte liturgique, tels des motets à la Vierge ou des *Ave Verum* alors que le Corps du Christ n'est pas encore sur l'autel. « Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ » disait saint Pierre (1 P 2,

¹⁸ CONSEIL DE PRÉSIDENTE DU GRAND JUBILÉ DE L'AN 2000, *Eucharistie, sacrement de la vie nouvelle*, p. 87

¹⁹ ECHEVARRIA, Xavier, *Vivre la sainte Messe*, p. 110

5) : nous pouvons espérer qu'un jour des chants aideront nos paroissiens français à se préparer à ce sacrifice d'eux-mêmes, unis à celui du Christ, pour vivre ce mouvement d'élévation de leurs cœurs et aller de la terre au Ciel.

III. La liturgie de communion : le Ciel sur la terre

En prononçant le Notre Père, « nous sommes maintenant au Ciel avec Lui, après avoir élevé notre cœur »²⁰. Nous entrons dans ce que le missel appelle le rite de communion, et que nous voudrions appeler ici la liturgie de communion. Il ne s'agit pas simplement d'une communion entre les personnes présentes. Celle-ci va tirer sa source précisément de la communion avec Dieu.

A. Trois rites de communion

Nous pouvons discerner trois rites de communion : la prière du Notre Père, le rite de paix et la communion sacramentelle.

Il est intéressant de constater que le missel romain situe le début du rite de communion à la prière du Notre Père. La prière eucharistique achevée, l'assemblée est invitée par le prêtre à s'adresser au Père avec les mots appris aux disciples par Jésus. C'est avec le Père que l'assemblée est en communion. Cette prière commune, dite à la première personne du pluriel, permet aussi à tous les fidèles d'être en communion les uns avec les autres, y compris avec ceux qui les ont précédés : nous allons ensemble au Ciel. La prière du Notre Père introduit chacun dans la communion non seulement avec Dieu mais encore avec l'Église du Ciel et de la terre.

Le deuxième rite est celui de la paix. Là encore, il s'agit d'abord d'une communion avec Dieu, source de toute paix : « que la paix du Seigneur soit toujours avec vous ». Le prêtre peut choisir de prolonger ce geste par l'expression explicite de cette communion entre les fidèles par un geste de paix sobre : « Il convient que chacun souhaite la paix de manière sobre et uniquement à ceux qui l'entourent. »²¹ Cette paix qui se communique et établit la communion est bien celle du Christ. Pour aller dans ce sens, l'Église suggère : « En se donnant la paix, on peut dire : < Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous >, à quoi on répond : < Amen > »²².

La communion sacramentelle au Christ rendu réellement présent par la Consécration, dans son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité est le troisième rite de communion auquel conduit toute la

²⁰ HAHN, Scott, *Le Festin de l'Agneau. L'Eucharistie, le Ciel sur la Terre*, p. 75

²¹ *Présentation Générale du Missel Romain (PGMR)*, 2002, n°82

²² *Présentation Générale du Missel Romain (PGMR)*, 2002, n°154

Messe. C'est un acte grave qui engage et qui nécessite la foi et de bonnes dispositions comme le rappelle saint Paul :

« Quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du Corps et du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe ; car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne le Corps. » (1 Co 11, 27-29)

La distinction de ces trois rites de communion est importante d'un point de vue pastoral. Cela permet de bien rappeler que les personnes qui ne peuvent pas communier sacramentellement ne sont coupées ni de la communion avec Dieu, ni de la communion ecclésiale. Beaucoup pensent exclusivement aux personnes divorcées puis remariées civilement. Sans juger à la place de Dieu, beaucoup d'autres sont dans la même situation quant à la non-communion sacramentelle. Il y a ceux qui vivent dans une situation ou dans un engagement non conforme à l'Évangile (quelqu'un qui appartient à une loge franc-maçonne par exemple). Il y a ceux qui discernent qu'ils ne peuvent pas communier ce jour-là (parce qu'ils ont un péché grave sur la conscience ou parce qu'ils ont entretenu volontairement toute sorte de distractions pendant la Messe par exemple). Il y a tous ceux qui ne se sont pas encore préparés à leur première communion... Tous ces fidèles, comme tous les autres, sont invités à découvrir que le Notre Père et le rite de paix sont aussi des rites de communion.

B. Le repas eucharistique : anticipation du banquet céleste

Le repas a une place importante dans la vie des hommes. Le sacrifice du Christ a lui-même été entouré de deux repas : la Cène du Jeudi Saint comme préfiguration et le repas avec les disciples d'Emmaüs le jour-même de la résurrection comme première représentation.

C'est encore l'image du repas qui est reprise pour exprimer ce qui attend les hommes au Ciel. Déjà, le prophète Isaïe parlait de ce banquet eschatologique : « Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés » (Is 25, 6). À plusieurs reprises, Jésus compare le royaume à un festin²³. C'est précisément ce banquet qui est anticipé dans liturgie eucharistique : « Dans la liturgie terrestre nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu »²⁴.

Avec cet « avant-goût » dont parle le Concile Vatican II, nous sommes déjà au Ciel. Ou pour être plus précis, alors que nous n'avons pas quitté physiquement la terre, le Ciel est rendu présent devant nous. « La liturgie que nous célébrons est une participation mystérieuse à la liturgie du

²³ En Mt 22, 1-14 par exemple

²⁴ CONCILE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n°8

Ciel » disait saint Jean-Paul II²⁵. Le Temple était bâti sur le modèle de la cour céleste, il était une « imitation de la Tente sainte préparée dès l'origine » (Sg 9, 8). En revanche, notre liturgie n'est pas une imitation de la liturgie céleste mais elle en est déjà une participation par avance. Scott Hahn souligne que :

« Tandis qu'Israël priait en imitant les anges, l'église de l'Apocalypse rendait son culte avec les anges (Ap 19, 10). (...) Il n'y aurait plus d'archétype céleste avec une imitation terrestre. L'Apocalypse révélait désormais un seul culte, rendu ensemble par les hommes et les anges. »²⁶

La liturgie eucharistique n'est pas l'image du culte céleste mais elle ne fait qu'un avec celui-ci. L'auteur de la lettre aux Hébreux peut alors affirmer que « c'est avec pleine assurance que nous pouvons entrer au sanctuaire du Ciel » (He 10, 19). C'est pourquoi le prêtre, présentant l'hostie consacrée aux fidèles, « l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde », peut déclarer « heureux les invités au repas des noces de l'Agneau. »²⁷ Ainsi, c'est aux réalités célestes que les fidèles sont amenés à communier, entourés des anges et de tous les saints avec qui ils ont chanté la sainteté de Dieu : le Ciel est présent sur la terre.

C. Une nourriture pour un fruit

Au cours de ce banquet, le Christ Lui-même Se donne en nourriture :

« Qui mange ma Chair et boit mon Sang a la vie éternelle et Je le ressusciterai au dernier jour. Car ma Chair est vraiment une nourriture et mon Sang vraiment une boisson. Qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en Moi et Moi en lui. » (Jn 6, 54-56)

Il prolonge alors avec ce repas le mouvement de l'incarnation :

« [Jésus] déclare : < Le pain de Dieu, c'est Celui qui descend du Ciel et qui donne la vie au monde > (Jn 6, 35). Le don divin du pain coïncide avec le don de l'Incarnation. < Descendre du Ciel > et < donner la vie au monde > sont deux traits caractéristiques de l'Incarnation ; c'est le mot < Pain > qui y fait reconnaître l'Eucharistie. Dans la consécration eucharistique, le Fils descend du Ciel et dans le repas eucharistique il donne la vie au monde. Ainsi l'Eucharistie ne cesse de renouveler la démarche de l'Incarnation. »²⁸

Bien sûr, ce n'est pas un repas comme un autre puisqu'il s'agit de manger la Chair et de boire le Sang du Christ mort et ressuscité, siégeant dans la gloire du Père. Pour ce repas, comme lors de l'Incarnation, le Ciel est présent sur la terre.

Sur terre, « demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité » (1 Co 13, 13). Au Ciel, auprès de Dieu qui « est charité » (1 Jn 4, 16), ne demeurera que la charité qui « ne passera jamais » (1 Co 13, 8). La charité est donc tout naturellement le

²⁵ Saint JEAN-PAUL II, Angélus du 3 novembre 1996

²⁶ HAHN, Scott, *Le Festin de l'Agneau. L'Eucharistie, le Ciel sur la Terre*, p. 90

²⁷ Missel Romain, nouvelle traduction en français

²⁸ CONSEIL DE PRÉSIDENTE DU GRAND JUBILÉ DE L'AN 2000, *Eucharistie, sacrement de la vie nouvelle*, pp. 100-101

fruit de l'Eucharistie : l'Eucharistie fait communier les fidèles aux réalités célestes, à cette charité qui demeure. Par ce fruit qui dépasse le temps de la célébration et qui demeure quand les fidèles retournent dans le monde, la liturgie eucharistique rend encore le Ciel présent sur la terre, rendant tangible notre pèlerinage sur terre.

CONCLUSION

La liturgie eucharistique ouvre un espace de rencontre en vue d'une communion : l'autel. En gardant l'image de l'espace, nous comprenons que cette communion entre Dieu et l'homme ne peut se vivre que si l'un et l'autre sont présents au même endroit en même temps. Et c'est ce qui se réalise précisément dans la liturgie eucharistique : l'homme est élevé de terre en s'unissant au sacrifice du Christ sur la croix représenté sur l'autel tandis que le Ciel et tous ceux qui l'habitent se rendent présents sur l'autel et autour de lui. Par le Christ, avec Lui et en Lui est établi ce pont entre le Ciel et la terre.

La liturgie eucharistique est alors le prolongement de l'Incarnation. Par l'action de l'Esprit Saint, le Verbe S'est fait chair. En la personne de Jésus-Christ, la divinité et l'humanité sont parfaitement unies. Au début de la liturgie eucharistique, au moment de verser une goutte d'eau dans le vin du calice, le prêtre ou le diacre dit : « Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la Divinité de Celui qui a voulu prendre notre humanité. »²⁹ Il rappelle ici ce désir de communion qui est à la fois le désir de Dieu et celui des fidèles. En élevant les fidèles qui y participent avec foi et en rendant présent le festin céleste de l'Agneau, la liturgie eucharistique établit cette unité entre Dieu et l'homme. Comme pour l'Incarnation, cette unité se réalise en Jésus-Christ par l'action de l'Esprit Saint.

En approfondissant ainsi la richesse de ce mystère de l'Eucharistie, en désirant aussi que l'Église puisse mieux le célébrer et que chaque fidèle le vive avec plus de foi, nous comprenons l'appel du Concile adressé aux pasteurs à poursuivre « avec zèle et patience la formation liturgique et aussi la participation active des fidèles, intérieure et extérieure, proportionnée à leur âge, leur condition, leur genre de vie et leur degré de culture religieuse »³⁰. Un demi-siècle plus tard, le Concile Vatican II n'a rien perdu de son actualité : la liturgie eucharistique nous fait vivre le mystère eucharistique que nous n'aurons jamais fini de comprendre.

²⁹ Missel Romain, nouvelle traduction en français

³⁰ CONCILE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n°19

Bibliographie

CONCILE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*

CONSEIL DE PRÉSIDENTE DU GRAND JUBILÉ DE L'AN 2000. *L'Eucharistie, sacrement de la vie nouvelle*. Mame/cerf/centurion, Paris, 1999

DUCHESNEAU, Claude. *Aux sources juives de l'Eucharistie*, Fêtes et Saisons n°484, Avril 1994

ECHEVARRIA, Xavier. *Vire la sainte Messe*. La Laurier, Paris, 2010

LAURENT, Thierry. *La liturgie de la Messe geste après geste. Commentaire pastoral de la liturgie de la Messe en sa forme ordinaire*. Le Laurier, Paris, 2013

HAHN, Scott. *Le Festin de l'Agneau. L'Eucharistie, le Ciel sur la Terre*. Éditions des Béatitudes, Nouan le Fuzelier, 2005

NADLER, Jean-Baptiste. *Les racines juives de la Messe*. Éditions de l'Emmanuel, Paris, 2015

TRÉPIER, Daniel. *La passion de la liturgie. Du lutrin à l'autel, célébrer les merveilles de Dieu*. L'Harmattan, Paris, 2016.